

n'empêchent point la vérité de se faire jour , & que ces dissimulations trahies ne laissent après elles qu'une impression fâcheuse d'improbité & de foiblesse. Loin de se voiler ainsi l'objet de ses craintes , il est plus prudent & plus simple de l'envisager dans toute son étendue. Souvent l'aspect du danger suggere les moyens de le prévenir ; & du moins , en se rendant un compte exact de sa force ou de sa foiblesse , l'on peut se tracer un plan de conduite convenable aux circonstances où l'on se trouve.

En suivant ce principe avec les Ottomans , l'on doit désormais reconnoître que leur Empire offre tous les symptômes de la décadence : l'origine en remonte aux dernières années du siècle précédent : alors que leurs succès , si long-temps brillans & rapides , furent balancés & flétris par ceux des Sobieski & des Montecuculli , il sembla que la fortune abandonna leurs armes , & que par un cours commun aux choses humaines , leur grandeur ayant atteint son faite , entra dans le période de sa destruc-

comme l'avant-coureur de ce choc. En vain la Porte s'est indignée de *l'arrogance* des Infidelles ; il a fallu subir le joug de la violence qu'elle a si souvent imposé ; il a fallu qu'elle cédât un terrain considérable entre le Bog & le Dnieper, avec des ports dans la Crimée & le Kouban ; il a fallu qu'elle abandonnât les Tartares alliés de son sang & de sa Religion, & ce fut déjà les perdre que de les abandonner ; il a fallu qu'elle reçût son ennemi sur la Mer Noire, sur cette Mer d'où ses vaisseaux apperçoivent les Minarets de Constantinople ; & pour comble d'affront, qu'elle consentît à les voir passer aux portes du Serrail, pour aller dans la Méditerranée s'enrichir de ses propres biens, reconnoître ses Provinces pour les mieux attaquer, & acquérir des forces pour la mieux vaincre. Que pouvoit-on attendre d'un état de choses où les intérêts étoient si violemment pliés ? Ce que la suite des faits a développé ; c'est-à-dire, que les Turcs ne cédant qu'à regret, n'exécuteroient qu'à moitié ; que les Russes

ferrail pour le tumulte des camps , la sécurité du Harem pour les dangers des batailles , les jouissances d'une vie tranquille pour les privations de la guerre , qu'il changeât en un mot toutes les habitudes pour en contracter d'opposées. Or si les habitudes de la mollesse sont si puissantes chez des particuliers isolés , que sera-ce chez des Sultans en qui le penchant de la nature est fortifié par tout ce qui les entoure ? A qui les Vizirs , les Eunuques & les femmes conseillent sans cesse le repos & l'oïveté , parce que moins les Rois exercent par eux-mêmes leur pouvoir , plus ceux qui les approchent s'en attirent l'usage. Non , non , c'est envain que l'on veut l'espérer ; rien ne changera chez les Turcs , ni l'esprit du Gouvernement , ni le cours actuel des affaires : le Sultan continuera de végéter dans son Palais , les femmes & les eunuques de nommer aux emplois ; les Vizirs de vendre à l'encan les Gouvernemens & les places : les Pachas de piller les sujets & d'appauvrir les Provinces ; le Divan de

mille hommes de Troupes Légères. La plupart des Soldats Turcs n'ont jamais vu le feu. ; le grand nombre des Soldats Russes a fait plusieurs campagnes ; l'Infanterie Turque est absolument nulle ; l'Infanterie Russe est la meilleure de l'Europe. La Cavalerie Turque est excellente , mais seulement pour l'escarmouche ; la Cavalerie Russe , par sa tactique , conserve la supériorité. Les Turcs ont une attaque très-impétueuse ; mais une fois rebutés , ils ne se rallient plus ; les Russes ont la défense la plus opiniâtre , & conservent leur ordre même dans leur défaite. Le Soldat Turc est fanatique , mais le Russe l'est aussi. L'Officier Russe est médiocre , mais l'Officier Turc est entièrement nul. Le Grand Vizir général actuel , ci-devant Marchand de riz en Egypte , élevé par le crédit du Capitan Pacha , n'a jamais conduit d'Armée ; la plupart des Généraux Russes ont gagné des batailles : en Marine , les Turcs ont l'avantage du nombre sur la Mer Noire : mais quoique les Russes soient de foibles Marins , ils ont un avan-

de faire avec prudence & sûreté. En général, les institutions nouvelles ne produisent leurs effets qu'à la génération suivante : les vieillards & les hommes faits leur résistent : les adolescens balancent encore ; & il n'y a que les enfans qui les mettent en pratique. On suppose qu'il peut encore naître dans le Gouvernement Russe des révolutions qui troubleront sa marche : mais si celles qui sont arrivées depuis la mort du Tzar Pierre I^{er}., ne l'ont pas détruite, il n'est pas probable qu'aujourd'hui que la succession a pris de la consistance, rien en arrête le cours : c'est d'ailleurs une raison de plus d'occuper l'Armée, afin que son activité ne s'exerce pas sur les affaires intérieures. Ainsi tout concourt à pousser l'Empire Russe dans la carrière que nous lui appercevons, & tout lui promet des accroissemens aussi assurés que tranquilles.

Un seul obstacle pourroit arrêter ces accroissemens, la résistance qu'opposeroient les Etats de l'Europe à l'invasion de la Turquie ; mais de ce côté même les probabi-

terre : malgré l'envie qu'elle porte à l'accroissement de tout État, les progrès de la Russie ne lui causent pas assez d'ombrage pour y opposer une résistance efficace : peut-être même que l'Angleterre a plus d'une raison d'être indifférente à la chute de la Turquie ; car désormais qu'elle n'y conserve presque plus de comptoirs, elle doit attendre d'une révolution plus d'avantages que de perte ; & c'en seroit déjà un pour elle que d'y trouver la ruine de notre commerce. La France seule, à raison de son commerce & de ses liaisons politiques avec la Turquie, a de grands motifs de s'intéresser à sa destinée : mais, dans la révolution supposée, ses intérêts seroient-ils aussi lésés qu'on le pense ? Peut-il lui convenir, dans les circonstances où elle se trouve, de se mêler de cette querelle ? Ne pouvant agir que par mer, aura-t-elle une action efficace dans une guerre dont l'effort se fera sur le Continent ? Les États du Nord, c'est-à-dire, la Suede, le Danemark, la Pologne, à raison de leur voisi-

désavantage ; je crois l'une & l'autre affirmation en erreur : examinons d'abord l'intérêt politique.

Supposer que l'existence de l'Empire Turc soit nécessaire à notre sûreté & à l'équilibre politique de l'Europe , c'est supposer à cet Empire des forces capables de concourir à ce double objet ; c'est supposer son état intérieur & ses rapports aux autres Puissances , tels qu'au siècle passé ; en un mot , c'est supposer les choses comme sous les régnes de François I^{er}. & de Louis XIV , & réellement cette supposition est la base de l'opinion actuelle. L'on voit toujours les Turcs comme au temps de Kiouperli & de Barberouffe ; & parce qu'alors ils avoient un vrai poids dans la balance , on s'opiniâtre à croire qu'ils le conservent toujours. Mais pour abrégér les disputes , supposons à notre tour que l'Empire Turc n'ait point changé relativement à lui-même ; du moins est-il certain qu'il a changé relativement aux autres Etats. Depuis le commencement du siècle , le système de l'Europe a subi

l'état présent , nous ne pouvons défendre la Turquie , la prudence nous conseille de céder au temps & de nous former un autre système : & il y a long-temps que l'on eût dû y songer. Du moment que la Russie commença de s'élever , nous eussions dû y voir notre alliée naturelle : sa Religion & ses mœurs nous présentoient des rapports bien plus voisins que l'esprit fanatique & haineux de la Porte. Et comment , hors le cas d'une extrême nécessité , a-t-on jamais pu s'adresser à un Peuple barbare , pour qui tout Etranger est un objet impur d'aversion & de mépris ? Comment a-t-on pu consentir aux humiliations dont on achete journellement son alliance ? Vainement on exalte notre crédit à la Porte ; ce crédit ne soustrait ni notre Ambassadeur , ni nos Nationaux à l'insolence Ottomane : les exemples en sont habituels , & quoique passés en pratique , ils n'en sont pas moins honteux. Si l'Ambassadeur marche dans les rues de Constantinople , le moindre Janissaire s'arroe le pas sur lui , comme pour

marquée : si l'Empereur la cede, il peut se croire lésé : si l'Impératrice ne l'obtient, la conquête est inutile. Le canal de Constantinople étant la seule issue de la Mer Noire vers la Méditerranée, sa possession est indispensable à la Russie, dont les plus belles Provinces débouchent dans la Mer Noire, par le Don & le Nieper : d'autre part, les Etats de l'Empereur ont aussi leur issue naturelle sur cette mer ; car le Danube qui, par lui-même ou par les rivieres qu'il reçoit, est la grande artere de la Hongrie & de l'Autriche ; le Danube, dis-je, y prend son embouchure. Il semble donc que l'Empereur ait le même intérêt d'occuper le Bosphore : cependant cette difficulté peut se résoudre par une considération importante, qui est que la Méditerranée étant le théâtre de commerce le plus riche & le plus avantageux, les Etats de l'Empereur doivent s'y porter par la route la plus courte & la moins dispendieuse : or, le circuit par la Mer Noire ne remplit point cette double condition ; & il est facile de l'obtenir, en

réunit des convenances communes à toute l'Europe. Dans cette combinaison , je suppose , 1°. que l'Empereur ayant moins égard à l'étendue du terrain qu'aux avantages réels qu'il en peut retirer , se bornera aux Provinces adjacentes au Golfe Adriatique , y réunissant peut-être Raguse & les possessions de Venise , à qui l'on donnera quelque équivalent ; en sorte qu'il possédera tout le terrain compris à l'Ouest d'une ligne tirée par la hauteur de Vidin à Corfou ; 2°. que par une indemnité de partage , il obtiendra un consentement & une garantie pour l'acquisition de la Bavière qu'il ne perd pas de vue ; 3°. que , d'autre part , pour continuer de jouir de l'alliance importante de la Russie , il secondera le projet que l'on a de grandes raisons de supposer à Catherine II , & qu'il la reconnoîtra Impératrice de Constantinople & Restauratrice de l'Empire Grec ; ce qui convient d'autant plus , que presque tout le pays qu'elle possédera est peuplé de Grecs qui , par affinité de Culte & de

vertu , avant qu'il s'y fût formé aucun grand Empire. Long - temps dans cette Syrie , qui maintenant n'est qu'une foible Province , l'on put compter dix Etats , dont chacun avoit plus de force réelle que n'en a tout l'Empire Turc ; long-temps les petits Rois de Tyr & de Jérusalem balancerent les efforts des grands Potentats de Ninive & de Babylone : mais depuis que les grands Conquérans se montrèrent sur la Terre , la vertu des Peuples s'éclipfa ; chaque Etat , en perdant son Trône , sembla perdre le foyer de sa vie : son existence devint d'autant plus languissante , que ce centre de circulation s'éloigna davantage de ses Membres. Ainsi les grands Empires , si imposans par leurs dehors gigantesques , ne sont en effet que des masses sans vigueur , parce qu'il n'y a plus de proportion entre la machine & le ressort. C'est d'après ce principe qu'il faut évaluer l'aggrandissement de l'Autriche & de la Russie ; plus leur domination s'étendra , plus elle perdra de son activité : ou si elle en conserve

à leur place s'établir d'autres Peuples, & que la Terre & la Mer soient affranchies de leur esclavage !

C'est un esclavage encore que l'existence de nos Négocians dans la Turquie. Isolés dans l'enceinte de leurs kans, chaque instant leur rappelle qu'ils sont dans une Terre étrangere & chez une Nation ennemie. Marchent-ils dans les rues, ils lisent sur les visages ces sentimens d'aversion & de mépris que nous avons nous-mêmes pour les Juifs. Par le caractère sauvage des habitans les douceurs de la société leur sont interdites ; ils sont privés même de celles du climat, parce que le vice du Gouvernement rend l'habitation de la campagne dangereuse. Ils restent donc dans leurs kans où souvent un soupçon de peste, une allarme d'émeute les tiennent clos comme dans une prison, & l'état de choses qui regne dans cet intérieur n'est pas propre à y rendre la vie agréable. D'abord, les femmes en sont presque bannies par une Loi qui ne permet qu'au Consul seul d'y avoir la sienne, & qui lui

mes honnêtes, qu'en leur prouvant que leur improbité est constamment l'effet de leur ignorance, & la punition de leur cupidité.

Prétendre que l'état actuel de l'Empire Turc est avantageux à notre commerce; c'est se proposer ce double problème : *Si un Empire peut se dévaster sans détruire ; & si l'on peut faire longtems un commerce riche avec un pays qui se ruine ?* il ne faut qu'un peu d'attention ou de bonne foi, pour voir qu'entre deux peuples qui traitent ensemble, l'intérêt suit les mêmes principes qu'entre deux particuliers ; si le débiteur se ruine, il est impossible que le créancier prospère. Un fait parmi cent autres, prouvera combien il nous est important que la Turquie change de système. Avant la ruine de Dâher, le petit peuple des Motouâlis, qui vivoit en paix sous la protection de ce Prince, consommoit annuellement soixante ballots de nos draps. Depuis que Djezzâr-Pacha les a subjugués, cette branche est entièrement éteinte. Il en arrivera de même avec les Druzes & les

Maronites , qui ont consommé jusqu'à cinquante ballots , & qui maintenant sont réduits à moins de vingt ; & ceci prouve en passant , que notre Gouvernement a bien mal entendu ses intérêts dans tous les derniers troubles d'Egypte & de Syrie. Si , au lieu de demeurer spectateur oisif des débats , il eût adroitement fait réclamer sa protection par les Princes tributaires , s'il fût intervenu médiateur dans leurs querelles avec les Pachas , s'il se fût rendu garant de leurs conventions auprès de la Porte , il eût acquis le plus grand crédit dans les Etats de ces petits Princes , & leurs sujets devenus riches par la paix dont il les eût fait jouir , auroient ouvert à notre commerce la plus grande carrière. Qu'arrive-t-il dans l'Etat présent ? que par la tyrannie des Gouverneurs , les campagnes étant dévastées , & les cultures diminuées , les denrées sont plus rares , & nos retraits plus difficiles : Témoins les pertes de 15 à 20 pour cent que nous essuyons sur ces retraits : que par les avaries imposées sur

les ouvriers , les marchandises deviennent trop cheres ; témoins les toiles d'Egypte & les *bours* d'Alep : que par le Monopole qu'exercent les Pachas , nous ne pouvons pas même profiter du bon prix de la denrée : Témoins en Egypte , le riz , le séné , le café dont le prix naturel est doublé par des droits arbitraires : témoins les cotons de Galilée & de Palestine que Djezzar-Pacha qui les accapare , surcharge de dix piaftres par quintal : Témoins encore les cendres de gaze , qui pourroient alimenter à vil prix les savonneries de Marseille , mais que l'Aga vend trop cher , quoique les Arabes les lui livrent presque pour rien : enfin , par l'instabilité des fortunes & la ruine subite des naturels , souvent les créances de nos négocians sont frustrées , & toujours leurs recouvremens sont difficiles. Que si , au contraire , la Turquie étoit bien gouvernée , l'agriculture étant florissante , les denrées seroient abondantes , & nous aurions plus d'objets d'échanges ; si les sujets avoient une propriété sûre &

vêtement , au logement : puisque les hommes ne se multiplient qu'à raison de l'abondance de ces denrées ; puisque la puissance d'un Etat se mesure sur le nombre de bras qu'il nourrit , le premier soin du Gouvernement doit être tout entier pour l'art qui remplit le mieux ces objets. Dans ses encouragemens , il doit suivre l'ordre que la nature elle-même a mis dans l'échelle de nos besoins ; ainsi , puisque le besoin de la nourriture est le plus pressant , il doit s'en occuper avant tout autre : viennent ensuite les soins du vêtement , puis ceux du logement , &c. : & ce n'est point assez de les avoir réalisé pour une partie du pays & des sujets ; l'Empire n'étant aux yeux du Législateur qu'un même Domaine , la nation n'étant qu'une même famille , il ne doit se départir de son système , qu'après l'avoir complété pour l'Empire & pour la nation. Tant qu'il reste des terres incultes tout bras employé à d'autres travaux est dérobé au plus utile ; tant qu'une famille manque du nécessaire , nul autre n'a droit

préférant à ses propres sujets , ne nous impose que trois pour cent de douanes , pendant qu'il exige d'eux dix pour cent. J'avoue que l'Impératrice & l'Empereur ne souffriront point , comme le Sultan , que nous assujettissions chez nous leurs sujets au droit extraordinaire de vingt pour cent , droit qui donnant à nos nationaux sur eux un avantage immense (1) , concentre dans nos mains l'exploitation de tout le commerce. Mais cette prérogative avantageuse à quelques particuliers l'est-elle à la masse du commerce lui-même ? La concurrence des étrangers à son exploitation est-elle un mal pour la Nation , comme le prétendent les intéressés au commerce du Levant ? C'est ce que nient les personnes instruites en matière de commerce ; & c'est ce dont le Gouvernement lui-même ne paroît pas bien persuadé : car après avoir souffert par habitude l'existence de ce régime exclusif , on l'a vu dans ces dernières années , l'abroger par rai-

(1) Les François ne paient que deux & demi pour cent.

sonnement , & par l'Ordonnance venue à la suite de l'inspection de 1777 , permettre aux étrangers quelconques de concourir avec nos nationaux à l'exploitation du commerce du Levant : seulement il crut devoir réserver les draps ; & pour favoriser notre navigation , il spécifia que l'on ne pourroit faire les transports que sur nos bâtimens : il est vrai que depuis cette époque il a révoqué cette permission ; mais on a droit de croire qu'il a bien moins cédé à sa conviction qu'aux plaintes & aux instances des Résidans en Levant ; car tandis qu'il a rejeté les étrangers du commerce de la Méditerranée , il les a admis avec plus d'extension à celui des Antilles & de tout l'Océan. Il est vrai aussi que les Négocians de Marseille prétendent que le Commerce de la Turquie est d'une espece particuliere ; mais cette proposition , comme toutes celles dont ils l'appuient , ne se soutient pas à l'analyse , & l'on pourroit la réfuter par leur propre Mémoire contre le privilege de la Compagnie des Indes. Toute la question se réduit

par sa position géographique , Marseille est l'entrepôt le plus naturel de la Méditerranée ; son port est excellent ; & ce qui le rend plus précieux , placé sur la frontière d'un pays vaste & riche en denrées , il offre à la consommation les débouchés les plus étendus , les plus actifs , & devient le marché le mieux assorti , où par conséquent les acheteurs & les vendeurs se rendront toujours de préférence. Que diroit-on d'un marchand qui , ayant le magasin le mieux assorti dans tous les genres le tiendrait soigneusement fermé , & se contenteroit d'envoyer des colporteurs au dehors ? il est constant que ses agens également payés , soit qu'ils perdent , soit qu'ils gagnent , porteront moins d'activité à vendre , que les acheteurs à qui l'on offrira la marchandise mettront moins d'empressement à la prendre ; que les assortimens leur plairont moins ; qu'en tout ce marchand aura moins de débit : que si au contraire il ouvre son magasin à tout le monde , s'il expose ses marchandises à tous les regards ,

Bosphore libre ; car il est de notre intérêt plus que d'aucune autre nation de l'Europe d'attirer tout le commerce de cet Empire sur la Méditerranée , puisque cette navigation est à notre porte , & que nos rivaux en sont éloignés. Et tout est en notre faveur dans ce projet , puisque les plus riches productions du Nord sont voisines de cette Mer. Ces bois de marine si recherchés & qui deviennent si rares dans notre France croissent sur le Dnieper & sur le Don , & il seroit bien plus simple de les flotter par ces fleuves dans la Mer Noire que de les faire remonter par des détours immenses jusqu'à la Baltique & au port de Riga, où la navigation est interrompue par les glaces pendant six mois de l'année.

Il ne me reste plus à traiter que de quelques projets présentés au Gouvernement. Depuis que les bruits d'invasion & de partage ont commencé de se répandre , depuis que l'opinion publique en a même regardé le plan comme arrêté entre l'Empereur &

faveur y donnera des commandemens ; qui n'useront de leur pouvoir que pour y amasser des fortunes scandaleuses ; qui même avec de bonnes intentions ne pourront suivre aucun plan d'administration favorable au pays , parce que la défiance & l'intrigue les changeront sans cesse ; & que l'on ne dise point que l'on prévendra les abus par un nouveau régime. Le passé prouve pour l'avenir. Depuis François I^{er}, pas un seul de nos établissemens n'a réussi ; au Milanez , à Naples , en Sicile , dans l'Inde , à Madagascar , à Cayenne , au Mississipi , au Canada , par-tout nous avons échoué : Saint - Domingue même ne fait pas exception ; car il n'est pas notre ouvrage ; nous le devons aux Flibustiers, Croira-t-on que nous changions de caractère ? On nous séduit par l'appât d'un commerce immense ; & que font des richesses qui dépeupleront notre pays ? qui accroîtront nos dettes & nos impôts par de nouvelles guerres ? qui en résultat se concentreront dans un petit nombre de mains ?

Depuis

paix ; elle seule peut réparer le désordre
 de nos affaires : le moindre effort nouveau ,
 la moindre négligence , peuvent troubler
 la crise que l'on tâche d'opérer , & d'un
 accident passager , faire un mal irrémédia-
 ble. Ne perdons pas de vue qu'un ennemi
 jaloux & offensé nous épie ; évitons donc
 toute distraction d'entreprises étrangères.
 Rassemblons toutes nos forces & toute
 notre attention sur notre situation inté-
 rieure : rétablissons l'ordre dans nos finan-
 ces : rendons la vigueur à notre Armée :
 réformons les abus de notre constitution :
 corrigeons dans nos Loix la barbarie des
 siècles qui les ont vus naître : par-là &
 par-là seulement nous arrêterons le mou-
 vement qui déjà nous entraîne : par-là nous
 régènerons nos forces & notre consistance ,
 & nous ressaisirons l'ascendant qui nous
 échappe : par-là nous deviendrons supé-
 rieurs aux révolutions externes que le cours
 de la nature amène & nécessite : il ne faut
 pas nous abuser ; l'état de choses qui nous
 environne ne peut pas toujours durer : le

